



2
Est très visuel
Articule bien
Est attentif
à l'enfant sourd
Ecrit au tableau

1
Connait la
Langue des Signes
Porte le FM
Place devant
le si l'enfant
sourd a besoin

3
Diffuse des
documentaires
sous-titrés
Dispense de
condition

Mon vécu

Surdité et scolarité



Réalisation : APEDAF asbl – Rue de Picardie 43, 1140 Bruxelles
www.apedaf.be
Éditeur responsable : Anne-Charlotte Prévot
Rédaction : Frédérique Van Evelghem
Illustrations : Julie Carlier et Rim Nachawati
Mise en page : Marie Heylbroeck et Inform'Action
Coordination : Edith Rioux
Financement : Fédération Wallonie-Bruxelles
© APEDAF D/2014/4000/5

Nous tenons à remercier chaleureusement les enfants et personnes qui ont accepté de témoigner avec tant d'authenticité. Nous remercions également Madame Inès Guerreiro (assistante en psychologie, sourde, travaillant chez Info-Sourds de Bruxelles), Madame Delphine Coipel (maman d'un enfant sourd), Madame Anne Elsen (institutrice à l'École Intégrée) et Madame Anne-Marie Delrivière (parent-membre de l'APEDAF) pour leur relecture attentive. Enfin, un dernier grand merci à l'équipe de l'APEDAF (les aides pédagogiques de Bruxelles et Séverine Hemberg, assistante sociale) pour leur collaboration.



Qui sommes nous ?

1. Introduction

La surdité... Un petit mot dont on a bien une idée, mais qui se manifeste sous diverses formes impliquant un vécu unique pour chaque personne atteinte. Au fil de cette brochure, vous découvrirez des informations sur la surdité, agrémentées de témoignages tous azimuts car, qui mieux que les personnes concernées, peut nous éclairer sur les multiples facettes de la surdité ?

2. Moi et la surdité	4
3. Moi � l'�cole	10
4. Moi et mes rêves	16
5. Bibliographie	20

2 Moi et la surdité

4



Légende



• Degrés de surdité :
(Cf. schéma page 6)

Surdité légère

Surdité moyenne

Surdité sévère

Surdité profonde

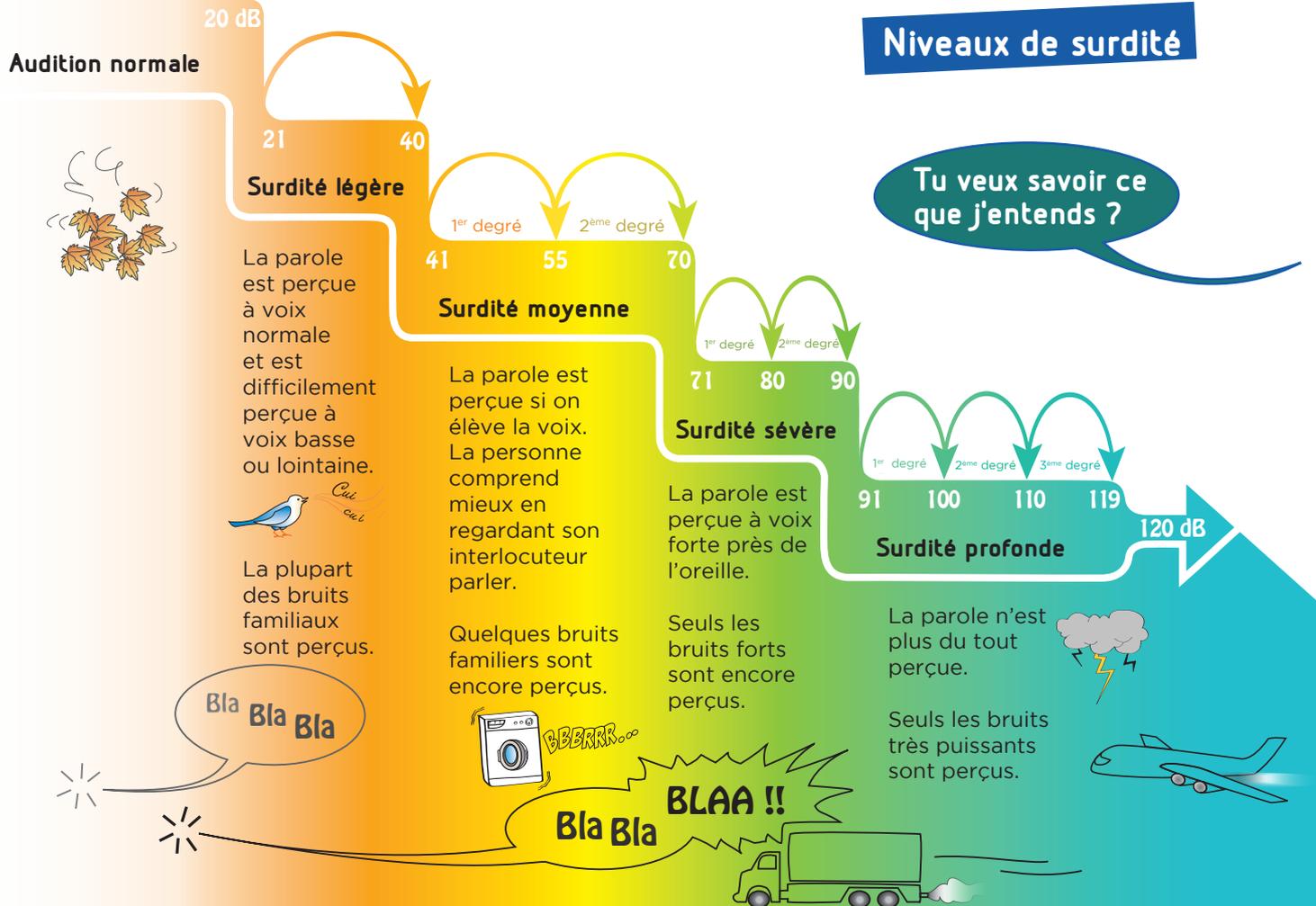


C'est moi



Nous





L'oreille est l'organe dont la fonction est de transformer les ondes sonores en une information que notre cerveau déchiffre. Le schéma ci-contre reprend la classification des **quatre niveaux de surdité** : **légère**, **moyenne**, **sévère** et **profonde**.

L'audition normale correspond à une perte inférieure à 20 décibels (dB) et à ce niveau, il n'y a pas de difficulté de perception de la parole. Une perte de 120 dB correspond à l'absence complète d'audition et est appelée cophose.

Au niveau de l'intensité, la parole est émise entre 20 et 80 dB. Les chuchotements se situent à 20 dB, la voix faible à 35 dB, aux alentours de 60 dB pour une conversation courante et on atteint 80 dB pour la voix forte.

« Parfois, je me demande comment font les sourds profonds qui n'entendent rien ! »

Laure, 12 ans

« Dans la cour, en général, j'éteins mon appareil car il y a beaucoup de bruit et aussi j'ai remarqué que lorsque j'ai mon appareil je parle plus bas car je m'entends plus fort mais les autres ils m'entendent moins bien. »

Mirella, 13 ans

« J'ai fait le choix de ne plus mettre d'appareils... Je suis sourd profond, pour moi ça sert à rien. Et je veux pas d'implant, j'ai pas besoin d'entendre ! »

Kévin, 15 ans

Outre la capacité à percevoir les sons, **l'audition est aussi un moyen d'appréhender le monde environnant.** Le bruit informe sur les distances, le rythme, l'orientation. **Le son a une fonction d'alerte et permet l'anticipation.** En effet, il prévient des événements qui arrivent et en l'absence de son il n'y a pas de lien entre le bruit et l'action. Sans avertissement, c'est brusquement que l'on découvre ce qui se passe dans notre champ visuel. Dès lors, l'organisation du temps peut être déficiente puisqu'il est difficile d'établir des relations temporelles et d'imaginer la succession des événements ou d'anticiper ce qui va se produire (les bruits de pas de quelqu'un qui s'approche, une personne qui frappe à la porte, l'enfant dans son lit qui entend la voix de ses parents...). **Le son a également une fonction organisatrice de l'espace.** C'est en effet le bruit des pas qui résonnent, l'écho et l'orientation vers la source sonore qui nous permettent de préciser les volumes, les distances, les arrêts.

« Je suis sourd profond, avec les appareils auditifs je n'entendais que les bruits ambiants: les chaises, les voitures, un avion mais pas la parole. »

Eric, 33 ans

« Parfois en classe, tout d'un coup tout le monde rigole... et je ne sais pas pourquoi ! J'ai envie de savoir mais si je demande à ma voisine Elisa elle dit toujours : « Parce que, parce que ! » alors souvent je laisse tomber mais si l'aide pédagogique est là, elle m'explique. »

Isaline, 10 ans

« Je coupe assez régulièrement l'appareil. Souvent, le dimanche, je ne mets pas mon implant de la journée. Ainsi je change de monde, je suis plus calme, dans un monde de silence. »

Pierre, 17 ans

Les différents appareillages

À chacun son appareil... Ou pas !

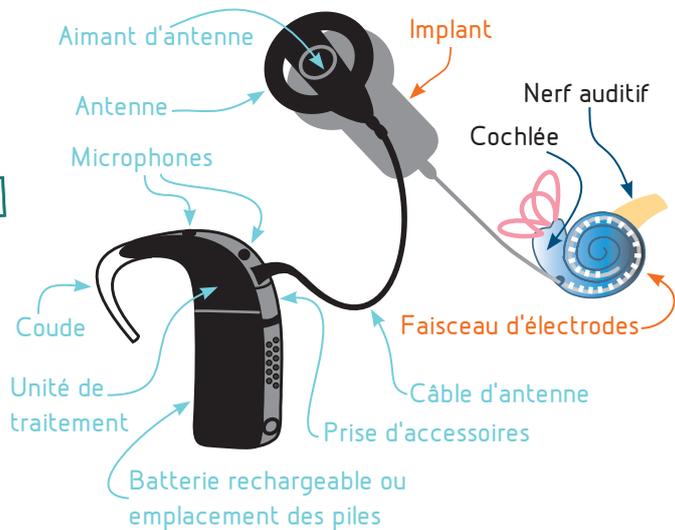
Afin d'**évaluer le degré d'audition**, on utilise une série de tests, **c'est l'audiométrie**. On distingue les méthodes dites subjectives, lorsque le sujet doit dire s'il entend et éventuellement les bruits qu'il perçoit des méthodes dites objectives, qui ne nécessitent pas la participation volontaire du sujet.

Les résultats sont indiqués sur un audiogramme et permettent de diagnostiquer le niveau de surdité et d'envisager l'appareillage qui sera adéquat.



Dans le langage courant, lorsque l'on parle d'appareils il s'agit de prothèses auditives telles que le contour d'oreille ou le mini-contour.





L'implant cochléaire est composé d'une **partie externe** et d'une **partie interne** placée lors d'une **intervention chirurgicale**. Le boîtier capte les sons qu'il convertit en un code numérique pour être transmis à l'implant. Puis, l'implant transforme le code en signaux électriques qui passent dans les électrodes. À leur tour, ces dernières stimulent le nerf auditif chargé de **transmettre les signaux au cerveau afin de produire des sensations auditives**. L'implant est proposé pour les surdités sévères (2^{ème} degré), profondes et totales lorsque l'apport de l'appareillage conventionnel est insuffisant.

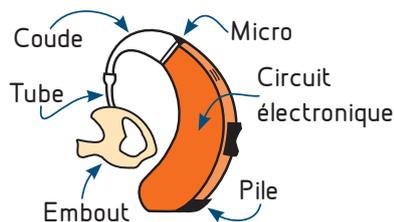
« Mon implant me gêne pas, parce que ça me plaît, ça m'aide à entendre. »

Majid, 16 ans

« Je porte mon implant quel que soit le sport que je pratique. Je transpire beaucoup donc après avoir pratiqué un sport, je mets mon implant dans un sachet rouge qui absorbe la transpiration. Je sais que suite à mon opération pour mon implant, plusieurs sports me sont déconseillés voire interdits comme par exemple le football car en cas d'accident mon implant n'est pas remboursé, et sinon les sports de contact ou de combat me sont interdits. »

Pierre, 17 ans

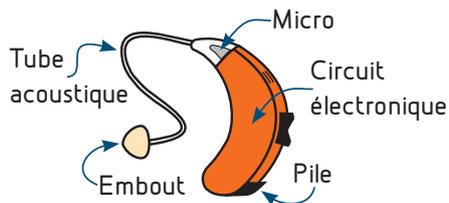
Les prothèses auditives



- **Le contour d'oreille** est composé d'un petit boîtier muni d'un micro et d'un embout. Ce dernier, fabriqué à partir d'un moulage de l'oreille, permet le maintien du contour. **Le micro capte les sons qui sont transformés et amplifiés par le circuit électronique.** Grâce à l'évolution technologique, sont apparues des prothèses numériques qui améliorent nettement la qualité de la réception.

« Avec mes nouveaux appareils, j'entends vraiment mieux ! »

Laure, 12 ans



- **Le mini contour** est l'équivalent du contour d'oreille mais avec un tube acoustique très fin. Aussi, il laisse le conduit auditif ouvert. Il est réservé aux surdités légères.

« Je change mes piles tous les dimanches et elles sont censées tenir 7 jours. »

Samad, 16 ans

« Parfois, quand je garde trop longtemps l'embout, j'ai une petite douleur dans l'oreille. »

Héléna, 15 ans



12

Effet Larsen :

sifflement aigu
qui se produit
le plus souvent
lorsque l'embout
de l'appareil n'est
plus étanche. Par
exemple, lorsque
l'embout est devenu
trop petit.

« Mon premier appareil auditif, j'avais 6 ans et j'avais choisi le **bleu**, je le trouvais trop beau. Mais **la première semaine j'avais mal... J'entendais tout TROP FORT**, je pleurais en classe. Je me rappelle, tous les midis avant d'aller manger on chantait une chanson mais heureusement la prof a compris que cela me faisait mal et on a arrêté jusqu'à ce que je sois habituée à mes appareils. »

Mirella, 13 ans

« Mes appareils me gênent quand ils sifflent et parce qu'ils me font parfois mal. Mais depuis qu'on a été changer les embouts ça va mieux. Et quand ils sont en panne ça m'ENERVE. »

Sacha, 9 ans

« Lorsque les piles de mes appareils sont plates, je me dis : «Oh merde !». Quand c'est à l'école, j'espère avoir des piles de réserve. Ça arrive souvent en plein cours donc je ne sais même pas aller en chercher chez ma sœur Héléna. Mais en général je prévois. »

Laure, 12 ans

« J'ai toujours mal aux oreilles avec mes appareils, ça fait mal à l'intérieur. Le soir j'enlève mes appareils et je me sens soulagée... J'entends à moitié... Mais c'est pas grave... »

Mayssae, 9 ans

« Pour le sport, j'ai toujours enlevé mes appareils car je transpirais ; ça chauffait dans mes oreilles !! »

Eric, 33 ans



Après avoir été appareillé, l'enfant sourd devra apprendre à interpréter et reconnaître les signaux acoustiques. Petit à petit, il va en prendre conscience, les assimiler puis les reproduire. **Les réglages se font progressivement de façon à habituer l'enfant à la perception du monde sonore.**

Dans le cas d'une surdité sévère ou profonde, l'appareillage permet à l'enfant de retrouver un certain contrôle de son articulation et de son timbre de voix. Ceci est travaillé en rééducation logopédique.

Les résultats sont variables d'un enfant à l'autre et il faut être conscient que **les prothèses et/ou les implants ne restituent pas une audition naturelle.**

« Mon appareil auditif, j'en ai besoin, il me rassure... Je perçois les bruits qui m'entourent. »

Salvia, 23 ans

3 Moi à l'école

14

Les différents types d'enseignement

L'**enseignement spécialisé belge** est organisé en types ; c'est le **type 7** qui prend en charge les enfants ou adolescents présentant des **déficiences auditives**. L'enseignement y est individualisé pour permettre à l'élève d'évoluer comme dans l'enseignement ordinaire mais à son rythme, grâce à **un encadrement pédagogique adapté**. En effet, l'équipe éducative est complétée par du personnel paramédical, psychologique et social afin de soutenir l'élève dans son cursus scolaire en fonction de ses besoins et de ses potentialités.

Tu vas à quelle école?

« Dans ma classe on a tous des appareils. J'aime bien mon école, c'est une école spéciale. Mais l'école de ma sœur c'est chouette, c'est tout près de la maison. »

Nathan, 6 ans

« En maternelle, j'étais à l'école intégrée avec les sourds puis en primaire je suis allé à l'école ordinaire. J'étais perdu au début puis je me suis intégré. Longtemps, j'ai pensé que j'étais l'unique sourd « oraliste » à 100%, à être en intégration totale. »

Eric, 33 ans

L'intégration permet à des élèves à besoins spécifiques **inscrits dans l'enseignement spécialisé** de suivre des cours dans l'enseignement ordinaire.

Il existe quatre types d'intégration :

- **permanente totale** : tous les cours toute l'année
- **permanente partielle** : certains cours toute l'année
- **temporaire totale** : tous les cours une partie de l'année
- **temporaire partielle** : certains cours une partie de l'année

« Le positif, dans une école pour sourds, c'est la communication avec des sourds, en langue des signes. C'est plus facile à comprendre pour moi. Le négatif en inclusion, c'était que je me sentais parfois seule au milieu des entendants. Je ne pouvais pas tout comprendre et suivre toutes les conversations. Pareil avec les professeurs, il y avait ceux qui étaient attentifs et d'autres qui ne changeaient rien pour moi. Mais lorsque mon aide pédagogique était là pour traduire, c'était agréable de savoir ce que les élèves disaient et de pouvoir échanger avec eux, de rigoler aux blagues, de participer aux cours... »

Salvia, 23 ans

Depuis longtemps, des enfants sourds ont suivi une scolarité en **enseignement ordinaire** mais on évoque actuellement **l'inclusion**. Un « PASS Inclusion » a été rédigé par la Fédération Wallonie-Bruxelles **pour que les élèves à besoins spécifiques ainsi que ceux inscrits en intégration puissent obtenir des adaptations pédagogiques, durant leurs apprentissages et lors de leurs évaluations**. L'objectif de ce Pass est d'aider les acteurs scolaires à organiser des aménagements et des interventions raisonnables en fonction des besoins exprimés et des ressources mobilisables.

L'enseignement bilingue (français-langue des signes) : Depuis 2000, l'institut Sainte-Marie à Namur propose, avec l'asbl Ecole et Surdité, un enseignement « bilingue-biculturel ». L'objectif est de **baigner l'enfant sourd dans un univers de communication le plus complet possible en situation naturelle et d'offrir une formation comparable à celle des enfants entendants**. Pour chaque niveau, un enseignant signant travaille en partenariat avec un collègue francophone. Ensemble ou séparés, ils organisent les mêmes activités et les enfants suivent le même programme.

« Dans mon  cole, il y a deux institutrices en classe ; une qui parle et une autre qui signe et qui code. »

Sacha, 9 ans

« Je suis à Sainte-Marie depuis mes 4 ans et demi. En 5 me primaire, à l'approche de l'adolescence les relations ont été plus difficiles avec les entendants. Et puis, pour moi, le niveau n'était pas toujours facile. Peut-être que s'il y avait eu plus de sourds dans la classe cela aurait été diff rent ! »

Kévin, 15 ans

« Je suis en inclusion à Sainte-Marie depuis que j'ai 2 ans et demi. En fait, c' st une  cole bilingue, on a deux profs en classe : un qui parle et un autre qui signe.   partir des primaires, on est séparé pour les cours de français. Je suis content de ma scolarité et du choix de mes parents. »

Remy, 13 ans

Qui est-ce?

Aide pédagogique: personne dont le rôle est d'apporter, en classe ou en individuel, **une aide à la bonne compréhension des matières scolaires** en utilisant divers moyens visuels et de communication (AKA - LPC - LS - français signé - reformulation). Cette fonction peut être liée à un projet d'intégration ou se faire de manière indépendante via l'APEDAF.

Interprète scolaire: son rôle est de garantir la **transmission de l'information le plus fidèlement possible** en langue des signes entre l'enseignant et l'élève. Il veille aussi à favoriser l'intégration et la participation de l'élève en traduisant les échanges et les événements de la classe.

Translittérateur: son rôle est d'assurer **l'échange entre les personnes en utilisant un support** (LPC, AKA, français signé) afin de permettre une meilleure compréhension du discours.

Logopède: son rôle est de travailler à la **rééducation du langage et de la communication orale et écrite**. Il fournit les outils nécessaires pour favoriser le développement de la parole, l'articulation, la lecture, l'écriture, l'expression et l'orthographe.



Il existe différents métiers mais il n'est pas toujours facile d'obtenir l'aide nécessaire en raison des contraintes administratives et/ou des moyens humains.

« Avec ma logopède, on fait les exercices avec les mouchoirs devant la bouche. Elle parle et moi je dois trouver les mots. C'est TROP FACILE mais un peu difficile quand même ! »

Nathan, 6 ans



« Je me souviens que la logopède venait me chercher en classe mais à cette époque je ne réalisais pas l'importance des séances. »

Eric, 33 ans

« En primaire, les élèves étaient envieux parce que les professeurs faisaient plus attention à moi. Ils pensaient que mon aide pédagogique me donnait les réponses. »

Hélène, 15 ans

« En classe, quand l'aide pédagogique est là je me sens SUPER différente car je dois toujours l'écouter, toujours la regarder, je dois toujours travailler et je n'ai jamais ma liberté ! »

Isaline, 10 ans

« En primaire, quand mon aide pédagogique était en classe et que la prof parlait avec des élèves, j'éteignais mes appareils pour me concentrer. Aujourd'hui, parfois je les éteins pendant les contrôles quand le prof parle avec d'autres élèves. »

Laure, 12 ans

« L'aide pédagogique vient chez moi deux fois par semaine, elle me permet de mieux étudier et m'explique quand j'ai pas compris une notion vue en classe. »

Samad, 16 ans

« L'aide pédagogique me permet de tout suivre car souvent il y a des détails importants qui m'échappent. »

Pierre, 17 ans

« Il y a des copains sourds qui m'ont dit que leur handicap serait trop mis en valeur s'ils utilisaient le FM ou s'il y avait une aide pédagogique en classe à côté d'eux. »

Kenzo, 17 ans

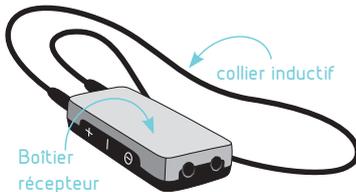
« Quand je suis mal à l'aise par rapport à une activité comme la visite d'un musée par exemple, je demande à être accompagné par une aide pédagogique. »

Pierre, 17 ans

Microémetteur



Récepteur



Un truc en plus

Les systèmes FM réduisent les problèmes liés au bruit, à la distance et à la réverbération (ex : dans une grande salle). Même si d'autres utilisations sont possibles, c'est en contexte scolaire que l'usage y est le plus fréquent. Le fonctionnement est assez simple : la personne qui parle porte ou place au milieu du groupe un **microémetteur**. Cet émetteur prélève les paroles et les envoie par ondes radio dans le **récepteur** fixé sur la prothèse auditive de l'élève ou via un collier inductif qu'il porte autour du cou. **C'est un peu comme si l'on parlait directement dans l'oreille**. Il en résulte une amélioration de la perception et de la reconnaissance des sons.

« Le FM est très intéressant, il permet à l'élève d'entendre le professeur comme s'il était à côté. »

Kenzo, 17ans

« Mes profs portent le système FM. C'est pratique ! Y a moins de mots qui m'échappent et je suis mieux le cours. Quand je l'oublie, je vois une grande différence. »

Hélène, 15 ans



Isaline,
est-ce que tu
entends battre
mon coeur ?

Mais non, Arnaud.
C'est ta voix que
j'entends !

« Le FM c'est chouette parce que ça m'aide à écouter. Mais l'année passée avec mes nouveaux appareils ça allait trop FORT et ça faisait mal alors j'avais plus envie de le mettre et je faisais semblant pour pas qu'on se fâche. Maintenant je suis habitué à mes appareils et j'ai plus mal avec le FM. »

Nicolas, 11 ans

« Le FM, parfois c'est froid à mon cou. C'est fragile, ça peut se casser. Parfois j'ouvre mon banc pour prendre des choses et quand je le referme le FM se coince et alors ça m'étrangle. J'entends mieux avec le FM sauf si on chipote alors j'entends : « Scrrch ». »

Isaline, 10 ans

« Avec le FM, la voix du prof arrive plus forte dans mon oreille et c'est bien. Ça marche mais c'est un peu ennuyant car comme j'ai des lunettes, le fil me dérange. Souvent, c'est moi qui rappelle au prof de me rendre le micro. L'ennui c'est que parfois j'oublie et ils partent, alors je leur cours après ! »

Laure, 12 ans

« Le FM, d'un côté j'entends mieux mais de l'autre ça me gêne car ça me rappelle que je suis différente. En général, les profs acceptent de le mettre sans problème mais *cette année il y a une prof qui n'aimait pas le mettre...* Elle s'arrangeait pour ne pas me regarder ou se cachait derrière une feuille pour que je ne lui demande pas de le mettre. En plus, elle me le rendait sans respect... Jusqu'au jour où elle s'est énervée contre la classe et dans sa colère elle a lancé le FM par terre. **Résultat** : le FM a cassé et je me suis retrouvée sans pendant 10 jours ! »

Mirella, 13 ans

« J'utilise le système FM aux cours de math cette année car la prof écrit beaucoup et donc elle est moins face à la classe. A chaque fois que je l'utilise, les professeurs acceptent sans problème. »

Pierre, 17 ans

« Je n'utilise plus l'appareil FM parce que j'ai pas envie et parce que le son est trop fort. J'ai commencé à l'utiliser en 4^{ème} primaire et je l'ai porté jusqu'en 6^{ème} primaire. J'étais obligé par ma prof et par ma mère. Ensuite, en secondaire, je faisais exprès de l'oublier. »

Samad, 16 ans



Il est important que le professeur reformule les interventions des élèves afin que l'enfant sourd puisse suivre les interactions au sein de la classe

Communication et compréhension

« Est-ce facile de lire sur les lèvres ? Ça dépend d'une personne à l'autre puis avec le temps on s'habitue. Mais c'est plus compliqué avec les barbous, certaines personnes qui chiquent ou qui en hiver se cachent dans leurs cols ou leurs écharpes. »

Megan, 19 ans

La lecture labiale est une technique qui permet de comprendre ce que dit une personne en lisant sur ses lèvres. On estime que 30 à 40 % de ce qui est dit peut être déchiffré, c'est le **contexte** et **l'expression du visage** qui permettent avec la **suppléance mentale**¹ de comprendre l'échange verbal. En effet, certains mots ont une image labiale incomplète. C'est le cas dans le mot « pourquoi » qui se lit « poua » car les sons « r » et « qu » sont invisibles sur les lèvres. D'autres mots ont la même image labiale, ce sont les sosies labiaux (poule, boule, moule). Aussi, dans certains cas, l'image du phonème varie comme pour le « l » qui est visible dans « la » mais qui ne l'est pas dans « lou ».

Devenir un lecteur labial expérimenté demande parfois des années car cela nécessite une **bonne connaissance de la langue** (vocabulaire, règles grammaticales et syntaxiques) pour suppléer et trouver le sens.

1

Reconstituer le sens d'une phrase en retrouvant les syllabes ou mots non lus sur les lèvres et non entendus.



« C'est *plus difficile* pour moi de bien comprendre quand *la personne n'articule pas*, qu'elle marche, qu'elle tourne la tête, qu'elle regarde ses pieds en parlant. Je préfère les voix claires et fortes, un peu comme celle de ma maman. *C'est toujours plus facile de comprendre quelqu'un quand je suis habituée à sa voix*. Mais je n'aime pas les voix aigües. Ça fait un drôle de bruit, ça fait un son bizarre que je n'aime pas et ça me dérange mais je comprends tout de même ! »

Laure, 12 ans

« Parfois, j'ai envie que les autres se mettent à ma place pour comprendre que ce n'est pas toujours facile... Que *c'est fatigant de lire sur les lèvres*, que cela demande un effort pour se faire comprendre. »

Salvia, 23 ans

« Quelqu'un qui a une barbe c'est difficile de le comprendre... Par exemple, *moi je comprends pas Saint-Nicolas !* »

Sacha, 9 ans

« J'ai de grosses *difficultés à comprendre une personne qui a un accent fort. Moustaches et barbes aussi !* Par contre avec mon papa qui est barbu je n'ai aucun problème mais par exemple Saint-Nicolas m'a toujours été incompréhensible ! »

Pierre, 17 ans

- **Langue (française) Parlée Complétée, L(f)PC** : code manuel qui donne un repère visuel à chaque syllabe. Il y a huit configurations des doigts pour coder les consonnes qui se combinent avec cinq emplacements de la main proche du visage pour coder les voyelles.
- **Alphabet des Kinèmes² Assistés, AKA** : système gestuel qui reproduit les caractéristiques articulatoires en une série de mouvements de la main proche des lèvres, en suggérant en même temps le rythme de la phrase et l'intonation.

« La LPC est une aide parfois intéressante pour un mot mal compris car elle permet de distinguer des mots comme « pain », « bain », « main », mais à partir de la 5^{ème} secondaire, elle ne me servait plus à grand-chose. »

Kenzo, 17 ans

« La LPC je n'en fais pas beaucoup, je préfère encore la langue des signes c'est bien plus rigolo! »

Isaline, 10 ans

« La langue des signes, la LPC j'aime pas... Je sais pas pourquoi, ça m'embête ! »

Nicolas, 11 ans

2 Un kinème est un mouvement bucco-facial qui comprend souvent plusieurs phonèmes (groupe de lettres qui se dit en un seul son).

LPC / AKA

complètent et enlèvent les confusions de la lecture labiale. Elles permettent à l'entourage d'utiliser leur langue, tout en la rendant plus accessible à l'enfant sourd.

« Quand j'étais petite j'allais chez la logopède tous les soirs et j'y faisais de la LPC puis je me suis plus dirigée vers la langue des signes lorsque je suis allée à l'école intégrée. La LPC je n'aimais pas beaucoup mais je suis contente de l'avoir fait car cela m'a aidé à parler. »

Salvia, 23 ans

La langue des signes est une langue visuelle avec une syntaxe et une grammaire spécifique. **C'est une langue à part entière au même titre que les langues parlées.** Chaque pays a sa propre langue des signes, elle n'est pas universelle.

« Quand j'enlève mes appareils... pour la douche, à la mer, à la piscine ou pour dormir c'est difficile de communiquer mais je lis sur les lèvres ou alors je signe avec ceux qui connaissent la langue des signes comme maman par exemple. »

Sacha, 9 ans

Dactylologie

alphabet de la langue des signes



« J'aime pas trop l'AKA, je préfère la langue des signes parce que je la connais mieux et je la comprends mieux. »

Héloïse, 9 ans

« Je sais depuis toute petite que la langue des signes existe, mais je ne l'ai apprise qu'à mes 24 ans, lors de mon engagement à Info-Sourds. Aujourd'hui, je suis très à l'aise avec la langue des signes mais ce n'est pas ma langue ... Je préfère parler... Mais j'utilise parfois un mot par-ci par-là quand je communique avec mes amis mais c'est rare. Cela m'aide dans des situations difficiles comme *dans les endroits très bruyants et puis dans des endroits où on ne peut pas faire de bruit, la langue des signes est très pratique et amusante !* »

Sophie, 35 ans

« Je ne connais pas la langue des signes mais j'ai une gestuelle et une expressivité naturelle. Je me souviens qu'une collègue m'a donné quelques cours mais ça m'endormait ! »

Eric, 33 ans

« Parfois, j'ai du mal à communiquer avec les entendants. Cela me demande beaucoup d'efforts pour bien comprendre et pour parler clairement. Avec les personnes qui connaissent *la langue des signes c'est plus agréable* car c'est une langue « naturelle » pour moi. »

Salvia, 23 ans

« Si l'appareil est en panne ou si la batterie est plate, alors je communique avec ma maman en langue des signes et j'aime bien et ça m'aide. AKA et LPC ? C'est quoi? J'connais pas... »

Majid, 16 ans



Le turquoise est la couleur choisie pour symboliser la culture sourde et la langue des signes.

« Pour les moyens de communication, je préfère la langue des signes pour tous les cours et l'AKA pour les langues étrangères, pour la phonétique. »

Pierre, 17 ans

« Ma langue maternelle, c'est la langue des signes puisque mes parents, mes grands-parents, mon frère, mon oncle et ma tante sont *sourds signants*. »

Kévin, 15 ans

« Je trouve que la langue des signes c'est génial car on comprend tout. Le LPC on l'utilise plus pour le cours de français et ça m'aide aussi pour bien prononcer les mots. »

Sacha, 9 ans

Le français signé : système de signes qui vise à représenter visuellement les mots de la langue française en empruntant **les structures syntaxiques et grammaticales du français**. Ce n'est pas une langue mais comme de nombreux signes sont issus de la langue des signes il permet la communication avec des personnes « signantes ».

La méthode verbo-tonale a pour objectif d'utiliser au mieux les restes auditifs **via le ressenti corporel** et soutenir ainsi la verbalisation.

« On joue dans la classe avec Madame et parfois on va tous dans l'autre classe et là, on fait les *grands gestes*. Oui, c'est la verbo-tonale. »

Nathan, 6 ans

Moi, mon prof idéal, il...

- **Éviterait de parler en écrivant au tableau ou en se déplaçant entre les rangs.**

Pour sa compréhension, l'élève doit **pouvoir lire sur ses lèvres** et regarder l'expression de son visage. Pour les mêmes raisons, être attentif à ne **pas** se trouver **en contre-jour**.

- **Attirerait mon attention avant de me parler.**

D'abord **par un signe** puis éventuellement en utilisant le toucher.

- **Parlerait clairement et naturellement.**

Exagérer l'articulation déforme les mouvements labiaux et peut stigmatiser l'élève.

« Si un prof parle vite, je le comprends pas. Alors, je demande plusieurs fois au prof *de parler lentement* mais il oublie vite et il recommence à parler vite. »

Majid, 16 ans

« Au début de mes secondaires, j'avais un prof qui ne faisait jamais attention : il bougeait tout le temps, *il parlait en même temps qu'il écrivait au tableau...* C'était difficile de suivre. »

Megan, 19 ans

« En classe, j'ai parfois quelques difficultés à comprendre mais c'est logique. Alors pour réduire les risques je demande à chacun de mes professeurs *de parler face à la classe* et non face au tableau. »

Pierre, 17 ans

- **Indiquerait qui parle dans la classe.**

Laisser le temps à l'élève de se tourner vers le locuteur pour qu'il s'aide de la lecture labiale.

- **M'avertirait d'un changement de sujet.**

Savoir « de quoi on parle » lui permet de **mieux interpréter les mots lus sur les lèvres.**

- **S'assurerais régulièrement de ma compréhension.**

Compléter si possible l'information par **du visuel** (gestes, schémas, illustrations...)

- **M'installerais à une place proche de lui au premier ou au deuxième rang par exemple.**

Il est important que l'élève ait une **vision d'ensemble** de la classe pour percevoir les mouvements des élèves (les têtes se tournent vers la porte...).

- **Me placerait à côté d'un enfant qui me montrerait les cahiers à prendre, la page à lire...**

Un élève volontaire permet à l'élève sourd de **prendre des repères** lorsqu'il n'a pas entendu ou pas compris.

« Il y a des élèves qui sont pas respectueux et ils font des bruits qui me dérangent. »

Majid, 16 ans

« En classe, souvent je préfère dire : « Oui, oui, j'ai compris » puis vite demander à ma voisine ce qui a été dit. »

Megan, 19 ans

- **Veillerait à mettre par écrit toutes les informations additionnelles importantes.**

Inscrire au tableau ou lui donner une petite note.

- **Serait conscient de la difficulté de ma prise de notes pendant qu'il parle.**

Lors des dictées, se placer près de l'élève pour **s'assurer que celui-ci regarde** au moment où l'on dicte.

« Ce qui était difficile en primaire c'était les dictées mais je regardais les lèvres de la prof. En secondaire, j'étais un peu le chouchou des profs... Ils étaient très compréhensifs, j'ai eu beaucoup de chance. Je me rappelle de la prof d'histoire, j'adorais son cours et j'avais très facile pour lire sur ses lèvres. »

Eric, 33 ans



Encourager l'élève sourd à prendre la parole le mettra dans la même situation que les autres et permettra qu'il se sente égal aux autres au sein de la classe.

- **Me remettrait une transcription ou une explication écrite pour les documents sonores.**

Par exemple le texte d'une chanson, le résumé d'un film ou d'un documentaire.

- **Mettrait le sous-titrage pour un document audio-visuel.**

Avec le sous-titrage le document devient accessible à l'élève sourd. Il est donc nécessaire de l'ajouter lorsque celui-ci est disponible.

- **Serait particulièrement attentif pour les cours de langue étrangère.**

Dans une autre langue, la lecture labiale change ou est impossible s'il s'agit d'enregistrements. De plus, la suppléance mentale ne peut se réaliser pour les mots nouveaux. Aussi, pour éviter que l'élève sourd ne prenne du retard, il aura souvent **besoin d'un support écrit.**

« Pour les films et vidéos je demande à mes professeurs d'avoir des sous-titres et souvent les professeurs de langues gardent les films pour les jours où l'aide pédagogique vient en classe. »

Pierre, 17 ans

« Au réfectoire, il y a beaucoup de bruit et je n'entends pas très bien ce que les personnes me disent. Parfois, *les profs mettent des vidéos et je ne comprends rien.* Même chose pour les compréhensions à l'audition mais les personnes sourdes peuvent en être dispensées. »

Kenzo, 17 ans

« Je suis *dispensée pour les compréhensions à l'audition* donc ce n'est plus un problème. »

Hélène, 15 ans

« Lors des voyages scolaires je m'amusais super bien ! Les seuls trucs ennuyants étaient les visites guidées. Soit c'était un guide sur un enregistreur avec écouteur soit un guide parlant français avec un accent étranger... Au final, de ma vie, je n'ai jamais pu suivre un guide lors d'une visite. »

Sophie, 35 ans

« Je me rappelle en 2^{ème} primaire, parfois je coupais mes appareils quand Madame Patricia elle CRIAIT, elle est trop sévère. »

Nicolas, 11 ans

En inclusion, lorsque l'élève sourd ou malentendant a reçu les mêmes informations que les autres élèves et qu'il bénéficie des adaptations liées à ses besoins, les exigences scolaires sont les mêmes pour tous.

Waouw ! Il est vraiment parfait ce prof !

Tu veux savoir ce qu'il m'est arrivé?

« Une fois je suis tombé dans la piscine avec mon implant. Heureusement, on a su le récupérer et le sécher. »

Pierre, 17 ans

« A la piscine j'enlève mes appareils alors *Monsieur, il montre les mouvements* hors de l'eau. Et puis maintenant j'ai l'habitude alors je sais où je dois aller. Un jour, j'ai raté le rang pour partir à la piscine. Avant la fin de la récré de midi quand tout le monde joue encore, le professeur fait sonner la cloche et on doit aller se ranger pour prendre le car. Moi, *je n'entends pas toujours la cloche* alors à un moment, je ne voyais plus personne et j'ai été demander à un professeur où étaient les élèves de 4^{ème}. Mais après, j'étais un peu contente car j'aime pas la piscine mais je n'avais pas envie que les professeurs pensent que je l'avais fait exprès. »

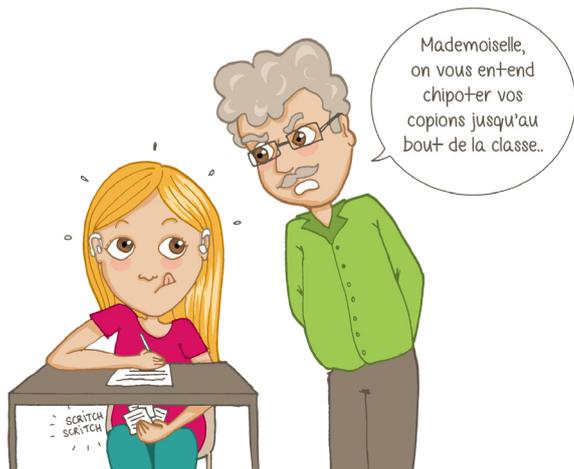
Isaline, 10 ans

« A l'école, je devais avoir entre 14 et 17 ans, *je ne me rendais pas compte du bruit* que je faisais avec mes copions sur des bouts de papier, je me faisais prendre à chaque fois ! »

Sophie, 35 ans

« En troisième, l'éducatrice est entrée en classe et avait appelé un élève pour lui parler dehors. J'avais compris Kenzo, du coup je m'étais levé... Tout le monde s'est demandé pourquoi je me levais car, en fait, elle appelait Killian. »

Kenzo, 17 ans



« Une fois, pour les 20km, j'ai beaucoup transpiré et mon implant s'est cassé, il ne fonctionnait plus. Je sais qu'il existe des pochettes pour protéger l'implant mais je ne les emploie pas. »

Kenzo, 17 ans

« La surprotection est toujours un phénomène néfaste en éducation. **Il faut laisser le jeune vivre ses expériences**, l'assister dans la compréhension des leçons qui lui sont amenées et ne jamais l'encadrer au point de l'étouffer. Notre expérience doit servir à protéger l'enfant lorsque c'est nécessaire, mais elle ne doit pas devenir un frein à son émancipation. Elle doit nous aider, non pas à empêcher le jeune de vivre la sienne, mais à lui expliquer les conséquences des actes qu'il pose et des décisions qu'il prend. »³

« J'ai l'impression que socialement je n'étais pas bien informé et peu conscient des « convenances »... Comme un peu immature, naïf, « jouette », puis en 3^{ème} secondaire je me suis retrouvé dans une école plus structurée et stricte. A partir de là, j'ai réalisé l'importance des règles, du respect... »

Eric, 33 ans



Un enfant sourd profond ou malentendant fait constamment l'effort d'entendre, de comprendre et de lire sur les lèvres. Cela demande une grande concentration, qui peut entraîner le besoin de faire des pauses. Aussi, son attention peut être diminuée en fin de journée.

4 Moi et mes rêves

36

Si j'avais une baguette magique...

« Je voudrais que tout le monde connaisse la langue des signes ! Y aurait plus besoin d'attendre que des interprètes soient disponibles ! »

Kevin 15 ans

« J'aimerais entendre parfaitement pendant un jour par exemple, juste histoire de savoir comment c'est ! »

Salvia, 23 ans

« J'éliminerais tous les handicaps du monde entier, y compris pour les personnes à naître. »

Kenzo 17 ans

« Je ne veux rien changer. »

Hélène, 15 ans

« Je changerais l'école en fête foraine ! »

Nicolas, 11ans

« Je ne changerais rien sauf quelques petits aspects : je mettrais tous les imbéciles dans une autre classe comme ça on s'en débarrasse. Je mettrais une piscine dans mon jardin et j'aurais un abonnement pour un parc d'attraction et j'irais tous les jours ! Mais je ne changerais pas la surdité parce que j'aime ma vie comme elle est. »

Laure, 12ans



- BEAUSSANT, Martine. La scolarité d'un enfant sourd. Paris, L'Harmattan, 2003, 80 pages.
- KEMP, Daniel. Les douze lois de la pédagogie moderne pour les parents. Québec, Jacques Simard, 1995, 175 pages.
- Centre Comprendre et Parler asbl. [en ligne] <http://ccpasbl.be/> [consulté en 2014]
- Commission Communautaire Française. [en ligne] <http://cocof.be/> [consulté en 2014]
- DELAGE Paul et Claudette TREMBLAY. Le français Signé. Bibliothèque nationale du Québec, 1984, 99 pages.
- Dictionnaire Larousse [en ligne] <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>
- Ecole et Surdité asbl. Intégration d'enfants sourds dans des classes ordinaires. [en ligne] <http://www.ecoleetsurdite.be/> [consulté en 2014]
- GARRIC, Jeanne. La lecture labiale. Pédagogie et méthode. Paris, ARDDS-EDITIONS, 1998, 223 pages.
- GRIBENSKI, André. L'Audition. Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », no484, 1994, 127 pages.
- HERZOG, Marie-Hélène. Psychomotricité, relaxation et surdité. Paris, MASSON Editeur, « Collection Psychothérapies Corporelles », 1995, 156 pages.
- GUIGO, Jeanne. Je deviens sourd. Que faire ? Nouvelle édition mai 2004, Morbihan, Oreille et Vie, 2004, 154 pages.
- Institut national de prévention et d'éducation pour la santé La surdité de l'enfant ? Guide pratique à l'usage des parents. [document électronique] France, édition inpes, 1989, <http://www.inpes.sante.fr/CFESBases/catalogue/pdf/884.pdf>

- Le portail de l'Enseignement en Fédération Wallonie-Bruxelles. [en ligne] <http://enseignement.be> [consulté en 2014]
- MAUNOURY-LOISEL Brigitte et Françoise CATTONI-LARROCHE. 100 idées pour aider un enfant sourd à communiquer en français. Du cadre familial au cadre scolaire pour une autonomie à l'âge adulte. Paris, Editions Tom Pousse, 2014, 183 pages.
- Phonak. Audition et Perte Auditive. [en ligne] <http://www.phonak.com/> [consulté en 2014]
- SEBAN-LEFEBVRE Dominique et Christine TOFFIN. L'enfant qui n'entend pas. La surdité, un handicap invisible. Paris, Editions Belin, « Naître, Grandir, Devenir », 2008, 191 pages.
- Service d'Information sur les Etudes et les Professions. [en ligne] <http://siep.be/> [consulté en 2014]
- Bureau International d'Audiophonologie. [en ligne] <http://www.biap.org> [consulté en 2014]
- Surdi Info. Centre national d'Information sur la surdité. [en ligne] <http://www.surdi.info/index.php/>[consulté en 2014]
- TAGGER, Nicole. La communication avec un jeune sourd. Petit manuel   l'usage des enseignants qui accueillent un élève déficient auditif dans leur classe. Lyon, ARCI, « Collection Ethologie et Psychologie des communications », 1994, 75 pages.
- 2.1.3. L'aka. [document électronique] <http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.1998.abonucci&part=1939>
- PNG et SVG Avatar Generateur en ligne <http://face.co/>

Ce livret a été créé pour donner au grand public un aperçu de vécus scolaires d'enfants sourds. Quelles sont leurs expériences par rapport à l'école ? Quel type d'enseignement suivent-ils ? Quels soutiens pédagogiques et moyens de communication sont possibles ? Quel est le professeur idéal ?

Via cette brochure facile d'accès, vous trouverez des réponses aux différentes questions. Nous vous souhaitons une agréable lecture et de belles rencontres à travers ces personnes partageant la surdité tout en gardant leur singularité.

*Association des Parents d'Enfants
Déficients Auditifs Francophones
Rue de Picardie, 43 - 1140 Bruxelles
Tel : 02/644 66 77 -
E-mail : info@apedaf.be
Site Internet : www.apedaf.be
Éditeur responsable : Anne-Charlotte Prévot
© APEDAF D/2014/4000/5*

*Avec le soutien de
la Fédération Wallonie-Bruxelles*

Veillez citer cette publication de la façon suivante
APEDAF (2014). *Mon vécu: surdité et scolarité*. 2014.
Bruxelles: Fédération Wallonie-Bruxelles

